

« l'OuBaPo regroupe des auteurs de bandes dessinées qui s'attachent à créer sous de fortes contraintes techniques et formelles » (Larousse).

Côté impression, la version québécoise troque la couverture rigide européenne pour une couverture souple à rabats aux dimensions distinctives de chez Pow Pow, en adoptant toutefois le format à l'italienne, une première dans son catalogue. *Le mort détective* existe également en édition de luxe tirée à 200 exemplaires par L'Association comptant 32 pages d'inédits et d'esquisses sur papier teinté dans la masse, avec couverture toilée et marquages noir mat.

En plus d'avoir fait paraître *Le mort détective*, le prolifique David B. vient de publier chez Soleil *Nick Carter et André Breton : une enquête surréaliste* ainsi qu'un nouvel épisode de la formidable série de bandes dessinées *Donjon* créée par Lewis Trondheim et Joann Sfar chez Delcourt. Ce dernier projet raconte l'histoire d'un donjon en trois époques, sur de nombreux tomes où différents dessinateurs invités viennent interpréter cet univers et ces personnages selon leur propre style. On espère d'ailleurs y retrouver, bientôt, une bédéiste ou un bédéiste québécois.



Dominique Paul *Entre chair et lumière : de la possibilité d'une distance critique par l'objet-image*

Paris, L'Harmattan, 2019, 257 p.

Entre le capteur et le capté Emmanuelle Choquette

Sous la forme d'un essai théorique, l'artiste Dominique Paul révèle l'essence de ses recherches doctorales en lien avec une sélection de ses œuvres créées depuis 1999. Sa pratique allie la photographie, la vidéo, de même que l'installation interactive, l'art Web et l'image numérique. L'objectif de cette publication consiste à proposer une réflexion du point de vue de l'artiste, qui diffère de celui de l'historien

ou du critique. Ainsi, la première moitié de l'ouvrage est consacrée à un survol historique et théorique qui permet ensuite à Dominique Paul de situer ses œuvres et d'en dégager leur potentiel critique dans un contexte où la quantité d'images qui circulent est constamment densifiée par le développement des nouvelles technologies.

D'entrée de jeu, l'autrice adopte un angle d'analyse qui s'éloigne de l'iconographie pour se concentrer sur la relation entre l'opérateur (artiste) et l'appareil (photographique). Cette approche singulière est notamment soutenue par la référence aux écrits du philosophe Vilém Flusser, qui a posé les bases de la notion d'écologie des médias. Se situant dans l'ère post-photographique (Joan Fontcuberta), Dominique Paul aborde par la suite des pratiques d'autres artistes – dont Hiroshi Sugimoto, Laurence Demaison, Diana Thorneycroft et Cindy Sherman – qui présentent, selon elle, une résistance face à la multiplication effrénée des images. À cet effet, elle fait également référence au travail de Bill Viola en ces termes : « Viola offre une solution de rechange à ces hypnoses médiatiques en réalisant des images contemplatives qui réactualisent librement les traditions picturales. Il a relevé le défi de Flusser de créer une œuvre qui s'inscrit hors du déferlement de l'image. »

À partir du troisième chapitre, l'artiste se concentre sur l'analyse de ses propres œuvres, en approfondissant judicieusement le rapport entre le corps et le photographique. Elle explore ainsi les relations entre l'artiste et son dispositif, d'abord au sein du processus de création de l'image, puis dans son contenu formel et éventuellement dans sa diffusion et son inscription dans un contexte social. À l'instar de la capacité de Viola à se réappropriier, selon elle, les codes picturaux, Dominique Paul base sa pratique sur une ambiguïté relativement à la nature de l'image : « Mon travail se situe "entre" l'aplat de l'image, aplat accentué par les choix techniques à la prise de vue, et le volume du corps. » Cette caractéristique contribue à redéfinir la notion de tableau comme un espace où le corps à corps avec le regardeur devient un mode de connaissance et d'apprentissage.

Entre chair et lumière : de la possibilité d'une distance critique par l'objet-image offre une incursion pertinente dans le processus de l'artiste. Ponctué de généreuses descriptions des enjeux et procédés techniques, ce panorama permet de comprendre les tenants et les aboutissants de ce que Dominique Paul définit comme l'objet-image, principe qu'elle investit dans sa pratique. Ses images ambiguës qui flirtent avec l'abstraction opèrent en réalité un retour vers l'objet dans un processus de réappropriation. En développant sa propre grammaire autour de la lumière, des écrans, des surfaces, des technologies, mais aussi de leur flux, de leur abondance et de leur circulation, l'artiste offre une occasion de contemplation, un moment d'arrêt sur image.